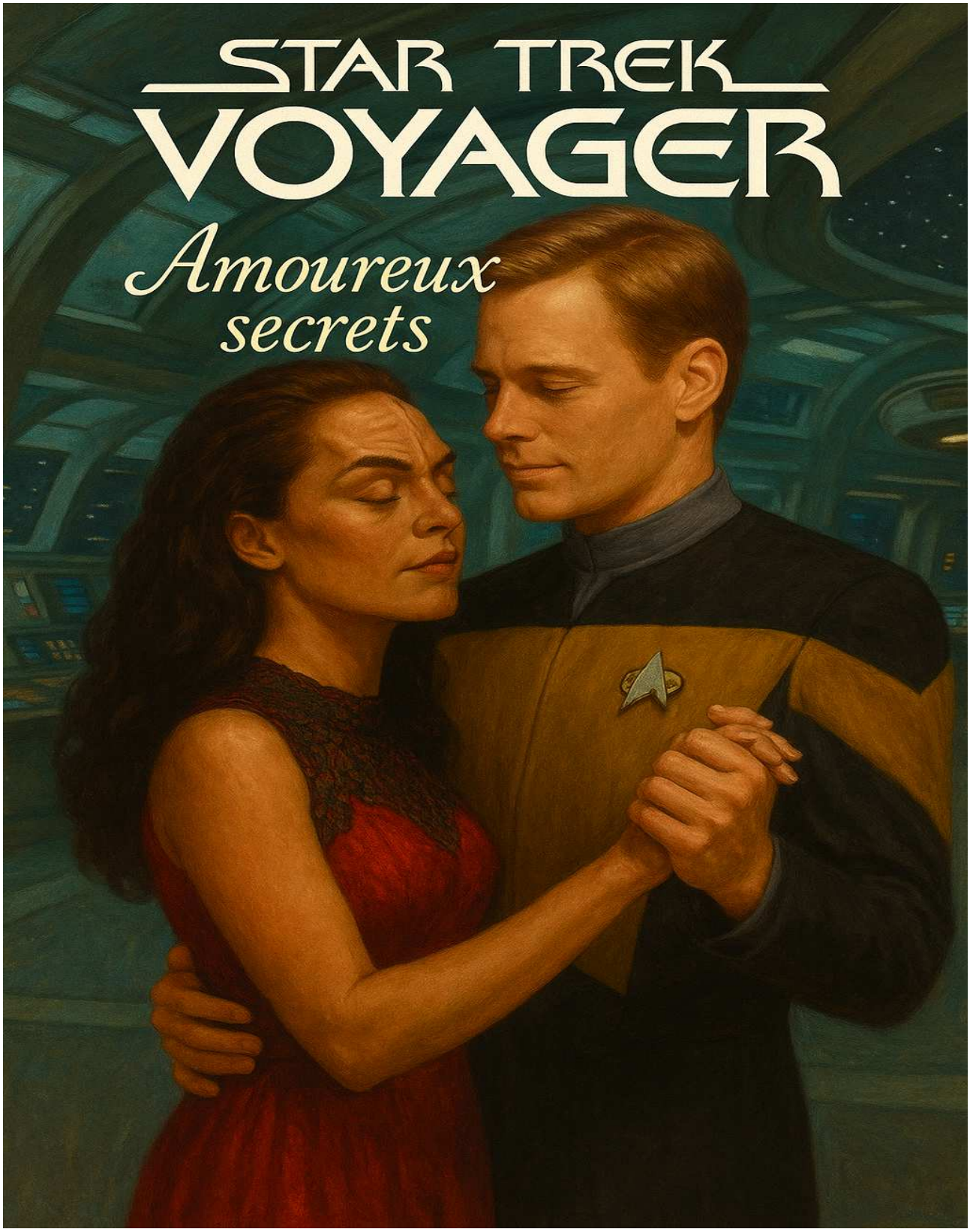


Amoureux secrets

Par Sarah LoTuS

Tom Paris fronça les sourcils en lisant le message sur l'écran de l'ordinateur. Ça allait être l'une des missions les plus difficiles qu'il ait jamais eues. Il arpenta la pièce un moment, les pensées tournant lentement dans sa tête. Puis un sourire s'étira peu à peu sur son visage quand une idée le frappa. Il s'approcha du réplicateur.

— Ordinateur : un stylo à bille et sept petites cartes-cadeaux, commanda-t-il.

Ils se matérialisèrent immédiatement. Assis sur son canapé, il réfléchit à ce qu'il allait écrire.

* * * * *

Soupirant, B'Elanna Torres tapa son code d'accès. Elle venait de terminer une double garde à l'ingénierie, et elle attendait avec impatience un sommeil bien mérité. Elle commença à enlever sa veste quand la porte se referma derrière elle.

— Ordinateur : lumières. Un quart d'intensité, ordonna-t-elle.

En ne gardant que ses sous-vêtements, elle entra dans l'espace nuit. Un bouquet de roses reposait sur le lit.

B'Elanna fronça les sourcils. Comment étaient-elles arrivées là ? Quelqu'un était-il entré dans ses quartiers ? En les ramassant, elle remarqua une petite carte glissée à l'intérieur. Elle la sortit et lut :

Mon sang est rouge
Mais je me sens bleu
Je t'envoie ces roses
Car je pense à toi
Amour, ton Admirateur secret

Se mordant la lèvre, elle se demanda qui cela pouvait être.

Comme elle n'avait pas l'habitude de garder des fleurs dans ses quartiers, elle n'avait pas de vase. Elle en répliqua un simple, le remplit d'eau et y plaça les roses. Puis elle alla se coucher.

* * * * *

Tom Paris était assis au réfectoire avec Harry, en train de prendre son petit-déjeuner.

— Alors, Tom, tu as eu qui ?

— Harry, on n'est pas censés le dire à qui que ce soit, tu te souviens ?

— Dire quoi à qui ? demanda B'Elanna en s'asseyant à côté d'eux avec son plateau.

Harry et Tom échangèrent un regard. Tom répondit :

— Le dernier « coup de boost du moral » de Neelix. Les Valentins secrets.

— Les Valentins secrets ? B'Elanna tendit soudain l'oreille, captivée.

— Oui, expliqua Harry. Chaque membre masculin de l'équipage s'est vu attribuer une femme à qui envoyer des messages, avec des indices sur son identité, pendant une semaine. Et le jour de la Saint-Valentin, il y aura une fête sur l'holodeck : tout le monde essaiera de deviner qui est son admirateur secret.

— Oh, fit B'Elanna, un peu déçue malgré elle. Voilà donc l'explication…

— L'explication de quoi ? demanda Tom. Tu as déjà reçu quelque chose ?

— J'ai trouvé des roses sur mon lit hier soir après ma garde, répondit-elle d'un ton désinvolte. Alors, vous avez eu qui, vous deux ?

— Oh non. Justement, c'est ce qu'on n'a pas le droit de dire. Surtout à toi. Tom lui adressa un clin d'œil.

— Hmm. Tu sais… ça pourrait être amusant, pensa-t-elle à voix haute.

— Alors, Tom, quand est-ce que tu nous montres ton nouveau holoprogramme ? demanda Harry.

— Quel nouveau holoprogramme ? demanda B'Elanna.

— Celui sur lequel il s'échine dès qu'il n'est pas en service, la taquina Harry.

— Je veux juste être sûr que tout soit exactement comme je l'imagine ! protesta Tom, sur la défensive.

B'Elanna rit.

— Et ça parle de quoi ?

— Euh… c'est un secret, répondit Tom, penaud.

— Encore un ?

— Oui… j'ai bien peur. Juste jusqu'à ce que ce soit prêt.

Elle lui lança un regard soupçonneux, mais ne dit rien, tandis que tous trois terminaient leur petit-déjeuner et prenaient le chemin de la passerelle.

Deuxième jour

La vacation Alpha commença sans incident. B'Elanna s'occupa en lançant des diagnostics de routine sur les systèmes d'ingénierie. Tout était conforme. Parfois, son équipe était simplement trop efficace.

Son esprit revint au billet cryptique reçu la veille. Elle avait beau détester l'admettre, l'idée la fascinait. Neelix s'était surpassé, cette fois. Elle fut tirée de sa rêverie par la voix excitée de Harry Kim :

— Capitaine ! Les capteurs longue portée ont repéré une planète de classe M, à environ deux années-lumière d'ici.

— Signes de vie, monsieur Tuvok ?

— Présence de vie végétale et animale, capitaine, mais aucune présence humanoïde détectable, répondit le Vulcain en tapotant sa console.

B'Elanna lança ses propres scans.

— Capitaine, annonça-t-elle une minute plus tard, je détecte des dépôts de minerai d'armalcolite sous la surface…

— Et tu adorerais mettre la main dessus pour l'Ingénierie ? termina Janeway pour elle.

— Vous me connaissez trop bien, capitaine.

— Très bien. Monsieur Paris, mettez le cap.

— À vos ordres, capitaine, répondit-il en effectuant la correction de trajectoire.

— Qui sait ? On pourra peut-être même reconstituer nos réserves de nourriture. De toute façon, ça ne peut pas être pire qu'un régime de base à la racine de leola, commenta la capitaine.

Il n'y avait pas une âme sur la passerelle pour la contredire.

* * * * *

Deux heures plus tard, B'Elanna se tenait dans la salle des téléporteurs avec Freddie Bristow, Joe Carey et Sue Nicoletti, attendant de descendre sur la planète pour rechercher le minerai. Neelix était déjà parti avec une équipe pour trouver des provisions. Elle n'était pas sûre de qui l'accompagnait, mais elle savait que Tom et Harry voulaient y aller.

Une fois le matériel manœuvré sur la plateforme, chacun prit place sur un plot. B'Elanna fit un signe au membre d'équipage au pupitre, et ils furent téléportés vers la surface.

* * * * *

L'autre équipe (la seconde… ou peut-être la première) s'était matérialisée dans une zone ressemblant étonnamment à un verger. Ce n'était pas cultivé, mais il y avait très peu de mauvaises herbes, et les arbres chargés de fruits semblaient prospérer.

Le lieutenant Paris s'approcha du plus proche et scanna un fruit rouge semblable à une pomme avec son tricordeur. Il contenait des traces de vitamines et de minéraux nécessaires à la plupart des espèces humanoïdes, ainsi qu'une quantité presque indétectable de quelque chose que son tricordeur ne reconnaissait pas. Pour être sûr…

— Neelix ! appela Tom. Tu peux venir ici une minute ?

Neelix arriva en souriant.

— Que puis-je faire pour toi, Tom ?

Tom lui tendit un des fruits.

— Je me demandais si tu savais ce que c'est. D'après mon tricordeur, c'est comestible, mais il y a un élément que je ne reconnais pas.

Neelix croqua dedans et fit une grimace.

— Fruit d'Unka. Totalement inoffensif, et même assez nutritif. Je l'ai toujours trouvé un peu trop sucré à mon goût.

Il rendit le fruit à Tom, qui mordit de l'autre côté.

Même s'il ressemblait à une pomme, il était tendre sous la dent, plutôt comme une prune ou un abricot, et sa saveur pouvait rappeler celle de la pastèque.

— Mmm… Neelix, c'est délicieux ! J'imagine que tu n'as pas trop le bec sucré, hein ?

Neelix haussa les épaules.

— Si tu penses que l'équipage les aimera, vas-y, lieutenant, récolte-en. Évite les bruns : ils ne sont pas encore mûrs.

Et il s'éloigna pour inspecter une racine que le lieutenant Ayala venait de découvrir.

Tom ouvrit son sac et commença à le remplir de fruits rouges. Harry arriva pour lui montrer un fruit allongé et bleu qu'il avait trouvé.

— Regarde ça, Tom ! On dirait une banane bleue, mais ça a plutôt le goût du raisin. On pourrait même convaincre Neelix d'en faire du vin.

Il le donna à son ami, qui mordit dedans.

Tom hocha la tête, approbateur.

— Tu sais quoi ? Je crois que j'aime bien cette planète, Harry.

Tous deux continuèrent à cueillir les différents fruits appétissants autour d'eux.

* * * * *

— Torres à Voyager.

— Chakotay à l'appareil. L'armalcolite est confirmée ?

— Tout à fait, commandant, et elle est encore plus pure que je ne l'espérais. On n'aura aucun mal à la raffiner pour nos besoins. Mais on va probablement rester ici le reste de la journée à l'extraire.

— Ça va, B'Elanna. L'équipe de Neelix a trouvé une abondance de plantes comestibles : on restera sans doute en orbite quelques jours pour faire des réserves.

— Pas trop tôt ! On commençait tous à en avoir assez des restes de racine de leola !

Chakotay rit.

— Je suis bien d'accord. Chakotay, terminé.

Il coupa la communication et se cala dans son fauteuil sur la passerelle, pensant au prochain cadeau qu'il offrirait à sa Valentine secrète.

* * * * *

L'équipe d'exploration de B'Elanna fut rapatriée quatre heures plus tôt, décidant que leurs efforts d'extraction pourraient reprendre le lendemain. Ils avaient tous fait un travail remarquable, mais Voyager étant si éloignée de toute source garantie de ce métal précieux, B'Elanna voulait en récupérer autant qu'ils pouvaient en transporter. Une grande partie pourrait être stockée pour un usage futur.

Sa garde terminée, elle se dirigea vers ses quartiers pour dormir. La journée avait été particulièrement longue.

En entrant dans son espace nuit, elle remarqua un paquet sur son lit, exactement à l'endroit où se trouvaient les roses la veille. En le ramassant, elle aperçut une carte glissée sous l'emballage. Elle disait :

Les roses sont rouges,
Les violettes sont bleues,
Je suis plus petit que certains,
Mais plus grand que toi.
Amour, ton Admirateur secret.

Elle retira l'emballage du paquet. C'était une boîte de chocolats. Elle en ouvrit le couvercle et en goûta un. Il contenait un cœur de fraise sucré et fondant qui éclata délicieusement dans sa bouche. Elle remit le couvercle, posa la boîte sur sa table de chevet et reprit la carte qu'elle avait placée là la veille.

Elle s'assit sur le lit et réfléchit aux indices. Mon sang est rouge. C'était assez évident. Elle pouvait éliminer Tuvok et Vorik, ainsi que toutes les autres espèces qui n'avaient pas de sang rouge. Je me sens bleu. Peut-être quelqu'un de déprimé par l'éloignement de la maison ? C'était presque tout le monde, même si Carey avait l'air particulièrement abattu ces derniers temps, sans doute à cause de ses fils. Et puis, le fait que son admirateur ait choisi des roses signifiait très probablement qu'il était humain. Je suis plus petit que certains, mais plus grand que toi. Cela ne l'aidait guère :

la plupart des hommes à bord étaient plus grands qu'elle. Au moins pouvait-elle éliminer l'enseigne Springer en astrophysique : il n'était plus petit que personne !

Elle s'adossa à son oreiller en soupirant. Peut-être aurait-elle un meilleur indice le lendemain.

Troisième jour

B'Elanna s'éveilla lentement. En se redressant dans son lit, elle gémit et se frotta les yeux. Elle avait l'impression d'avoir rêvé, sans parvenir à se souvenir de quoi.

— Ordinateur, quelle heure est-il ?

— Il est zéro-six heures quarante-cinq, répondit la voix.

B'Elanna soupira. Quinze minutes avant son réveil programmé. En se tirant du lit pour se diriger vers la douche sonique, elle décida qu'elle pouvait tout aussi bien commencer sa journée un peu plus tôt. Une fois son uniforme enfilé, elle ne put résister à l'envie de manger un autre chocolat avant de se rendre au réfectoire.

En faisant la queue pour la dernière création de Neelix, elle entendit Jenny Delaney raconter avec enthousiasme à sa sœur le bandeau qu'elle avait reçu ce matin de son admirateur secret.

— Bonjour, lieutenant Torres ! lança Neelix lorsqu'elle arriva en tête de file. Vous êtes un peu en avance aujourd'hui.

— J'ai devancé mon réveil, pour une fois. Qu'est-ce qu'il y a au petit-déjeuner ?

— Je suis ravi que vous posiez la question, B'Elanna, répondit Neelix avec enthousiasme. Mauvais signe.

— Aujourd'hui, nous avons des pancakes au M'Drat, du sirop d'Opala et du jus de K'Noth pour accompagner le tout.

— Oh… fit-elle.

Ça n'avait rien d'appétissant. Les pancakes étaient vert kaki, striés de jaune moutarde ; le sirop était principalement rouge, avec des taches violettes flottant à la surface comme de l'huile sur l'eau. Le jus avait une couleur brun rouillé et ne dégageait aucune odeur. B'Elanna ne faisait pas confiance à ce qu'elle ne pouvait pas sentir.

— Euh… je vais juste prendre deux pancakes, Neelix.

— Vous ne pouvez pas manger les pancakes sans sirop, lieutenant ! s'exclama-t-il en agitant le pichet devant elle.

— Je ne sais pas… ça a l'air un peu… risqué.

— Je vais vous proposer un compromis, B'Elanna, dit-il en riant. Je vous en mets un peu dans un petit récipient, et vous en ajoutez si vous voulez.

Elle finit par accepter et prit le plateau qu'il lui tendait.

Cherchant une place pour s'asseoir, elle remarqua Tom Paris assis seul à la table qu'il partageait d'ordinaire avec Harry — et de plus en plus souvent avec elle. Tom semblait totalement absorbé par un PADD qu'il tenait à la main. Elle s'approcha et s'assit en face de lui.

— Salut, Tom.

Il leva les yeux, surpris, puis son regard s'adoucit en la reconnaissant. Le PADD disparut discrètement.

— Où est Harry ?

— Il a commencé plus tôt sur la passerelle ce matin.

Il jeta un œil à son plateau.

— Ah, B'Elanna…

— Quoi ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Tu n'aimes pas les plats épicés, si ?

— Non… commença-t-elle, avant de comprendre. C'est épicé ?

— Juste le sirop. Les pancakes ne sont pas trop mauvais.

B'Elanna éloigna soigneusement le récipient de sirop du reste de son repas.

— Merci, dit-elle en souriant.

Il lui rendit son sourire et lui fit un clin d'œil.

— Service compris.

— Alors, dit-elle en plissant les yeux, qu'y avait-il sur ce PADD qui te captivait autant ?

Ses yeux bleu clair se fixèrent sur elle, surpris. Il n'avait manifestement pas pensé qu'elle l'avait remarqué.

— Oh, rien. Juste des données de navigation.

Elle haussa un sourcil.

— Alors pourquoi tiens-tu tant à ce que je ne les voie pas ? Son visage respirait l'innocence.

— Aucune raison.

Elle décida de laisser tomber pour l'instant.

— Alors… comment va ta Valentine secrète ? Tu vas me dire qui c'est ?

— Jusqu'où veux-tu savoir, B'Elanna ?

— Ooh, tu veux que je te l'arrache de force. Comme c'est excitant !

Il rit.

— Très bien. Je te le dirai, mais ne dis pas à Harry que je t'ai parlé, d'accord ?

Elle hocha la tête. Il se pencha vers elle et murmura :

— Kes.

— Oh… B'Elanna se recula légèrement. Tu dois être content. Tu l'aimais bien, non ?

— J'ai eu un faible pour elle pendant un temps, mais c'est passé. C'est juste une bonne amie. Comme toi.

Il la regarda droit dans les yeux, et elle vit qu'il disait vrai. Elle lui sourit chaleureusement.

— Dis, mon ami… tu as un peu de temps avant ta garde pour une partie de Velocity ?

— C'est un défi, Torres ?

— Tu as peur que je te batte, Paris ?

— Marché conclu.

Ils rangèrent leurs plateaux et se dirigèrent vers l'holodeck.

* * * * *

— Ordinateur, lancer le programme "Velocity Alpha", commanda B'Elanna.

— Veuillez préciser le niveau de difficulté.

Elle lança à Tom un regard diabolique.

— Ordinateur, niveau six.

Il se contenta de lever un sourcil.

— Après vous, invita-t-il en s'inclinant théâtralement.

Le drone flottait, immobile, au centre du terrain. B'Elanna ôta sa veste et son col roulé et les jeta de côté. Quand Tom fit de même, elle remarqua qu'au lieu d'un débardeur, il portait un tee-shirt sous son uniforme. Elle se demanda pourquoi… et pourquoi son cœur battait soudain un peu plus vite à cette vue.

— Prête ? demanda Tom.

B'Elanna sortit brusquement de sa rêverie.

— Oui. Tu commences ?

— D'accord.

Il visa et tira. Le drone s'activa et fonça vers elle.

B'Elanna bondit sur le côté, tira avec son phaser et renvoya le drone vers Tom. Il l'esquiva et riposta, mais perdit légèrement l'équilibre. En un éclair, elle tira de nouveau : le drone le frappa en pleine poitrine — ou aurait dû, s'il ne l'avait pas traversé.

— Impact total. Premier point pour Torres, annonça l'ordinateur.

B'Elanna éclata de rire.

— Tu abandonnes, Tom ?

Il agita un doigt.

— Ce n'est pas fini, B'Elanna.

Elle sourit et reprit sa visée. L'échange continua jusqu'à ce qu'ils soient tous deux trempés de sueur.

Soudain, les lumières s'éteignirent presque complètement, puis se rallumèrent. Malheureusement, pendant ce bref instant, le drone fonçait vers B'Elanna à pleine vitesse. Aveuglée un instant, elle rata son tir, et le drone la heurta à la tempe. Elle s'effondra au sol.

— Ordinateur, figer le programme ! cria Tom en courant vers elle.

Elle saignait et avait perdu connaissance.

— Paris à la salle des téléporteurs, urgence médicale… commença-t-il, avant de se rendre compte que la ligne était coupée.

— Ordinateur, que s'est-il passé avec les sécurités ?

— Données insuffisantes.

Avec une infinie précaution, Tom souleva B'Elanna et la porta hors de l'holodeck. La salle de téléportation deux étant plus proche que l'infirmerie, il s'y dirigea. L'enseigne de service leva les yeux, stupéfait, tandis que Tom montait sur la plateforme en portant la chef ingénieure.

— Infirmerie, ordonna-t-il.

L'enseigne activa aussitôt les commandes.

* * * * *

Tom et B'Elanna se matérialisèrent à l'infirmerie. À peine la téléportation terminée, B'Elanna remua faiblement dans ses bras. Un immense soulagement envahit Tom.

— Ordinateur, activer le Docteur holographique d'urgence, appela-t-il en la déposant doucement sur le biolit.

— Veuillez indiquer la nature de l'urgence médicale.

— B'Elanna a reçu un coup à la tête.

— Tricordeur, ordonna le Docteur.

Kes n'était pas de service, et Tom alla chercher l'instrument.

— À quelle activité irresponsable vous livriez-vous lorsque cela est arrivé, lieutenant ?

— L'ordinateur a dysfonctionné au pire moment. Elle va s'en sortir ?

Le Docteur fronça les sourcils.

— Oui, je le crois. Les crêtes crâniennes klingonnes ont empêché une fracture du crâne. En revanche, elle souffre d'une commotion cérébrale. J'ai refermé la plaie. Je peux la réveiller.

Il appliqua un hypospray contre son cou. Les yeux de B'Elanna papillonnèrent.

— Que s'est-il passé ?

— Les sécurités de l'holodeck ont dysfonctionné, expliqua Tom. Tu as reçu un coup à la tête.

— Quelle heure est-il ? Je dois être à l'Ingénierie !

Elle tenta de se redresser, mais une violente sensation de vertige l'en empêcha.

Le Docteur soupira avec une patience exagérée.

— Vous n'irez nulle part aujourd'hui, lieutenant. Vous avez une commotion sévère et vous avez eu beaucoup de chance de ne pas vous fracturer le crâne. Vous resterez hors service jusqu'à ce que je vous déclare apte, pas une minute avant. Compris ?

B'Elanna leva les yeux au ciel. Tom sourit.

— Oui, Docteur.

— Passerelle à lieutenant Paris, dit la voix de Janeway.

— Paris à l'appareil, capitaine.

— Vous êtes en retard pour votre prise de service. Une explication ?

— Les sécurités de l'holodeck deux ont dysfonctionné et le lieutenant Torres a été blessée.

— Comment va-t-elle ?

— Elle va bien, capitaine. J'arrive dès que j'ai changé d'uniforme.

Quelques taches de sang rosé maculaient son tee-shirt.

— Bien compris. Janeway, terminé.

* * * * *

Lorsque la capitaine Janeway coupa la communication, elle pensa distraitement au cadeau qu'elle avait reçu ce matin-là. C'était un petit sachet de grains de café, noué d'un ruban, avec un billet accroché : « De la part de votre Valentin secret. » Elle relégua toutefois cette pensée au fond de son esprit. Il y avait plus urgent.

— Passerelle à lieutenant Carey.

— Carey à l'appareil, capitaine.

— Joe, B'Elanna ne prendra pas son service aujourd'hui. Elle a été blessée.

— Elle va bien, capitaine ?

— Oui, le Docteur dit qu'elle va s'en remettre, mais j'ai besoin que vous vérifiiez les protocoles de sécurité de l'holodeck. Apparemment, la panne de courant a provoqué un dysfonctionnement, comme pour le système de communications.

— Je m'en occupe immédiatement, capitaine.

— Bien reçu. Janeway, terminé.

* * * * *

B'Elanna se réveilla, vaseuse. Elle avait mal au dos. Les lits de l'infirmerie n'étaient vraiment pas faits pour le confort. Elle s'assit prudemment et, cette fois, sa tête ne se mit pas à tourner.

Le Docteur apparut.

— Ah, lieutenant, vous êtes enfin réveillée.

Elle le regarda d'un air un peu stupide.

— Quelle heure est-il ?

— Dix-neuf heures, répondit-il, disparaissant dans son « bureau ».

Il revint avec un panier plein de fruits rouges et bleus.

— Je crois que c'était pour vous, B'Elanna, dit-il en lui désignant la carte portant son nom en grandes lettres nettes.

— Qui a laissé ça ?

— Je n'en ai aucune idée. Ça s'est simplement matérialisé sur le biolit numéro un, dit-il d'un ton agacé. Si vous pouviez demander à votre « admirateur secret » d'éviter de téléporter des choses à l'infirmerie sans mon autorisation ?

B'Elanna sortit la carte et lut le mot :

Quand il fait chaud,
Le soleil m'aime beaucoup.
Amour, ton Admirateur secret.

Elle soupira. Encore un indice cryptique.

— Quand vous aurez terminé de lire votre message, lieutenant, vous pouvez regagner vos quartiers. Si vous dormez bien cette nuit, je vous autoriserai peut-être à reprendre le service demain après-midi.

B'Elanna prit le panier et sortit avant qu'il ne change d'avis.

* * * * *

De retour dans ses quartiers, elle se changea pour une tenue plus confortable. Réalisant qu'elle n'avait rien mangé depuis le petit-déjeuner, elle prit un des fruits rouges et mordit dedans. La saveur explosa dans sa bouche, tandis que le jus lui coulait le long du menton.

Le Docteur lui avait ordonné de dormir. Comment dormir après avoir dormi toute la journée ? Elle décida de lire un peu : d'ordinaire, ça la fatiguait. En fouillant dans un tiroir, elle retrouva le PADD qu'elle cherchait : Women Warriors at the River of Blood. Elle ne l'avait commencé que quelques jours plus tôt, décidée à explorer davantage son côté klingon. Elle rit intérieurement : le livre lui avait littéralement sauvé la mise aujourd'hui, selon le Docteur, qui adorait se vanter de ses exploits.

Elle venait à peine d'activer le PADD et de reprendre une bouchée de fruit que la sonnerie retentit à la porte. Elle attrapa un peignoir et le passa sur ses épaules, puis déverrouilla. La porte coulissa, révélant Tom Paris.

— Salut, dit-il. J'ai dû filer sur la passerelle ce matin. Je voulais juste m'assurer que tu allais bien.

— Merci, Tom. Ça va, vraiment. Maintenant que je suis sortie de l'infirmerie et loin des grognements du Docteur !

Ils rirent tous les deux. Tom remarqua le fruit dans sa main.

— Tu as eu ça où ?

— Quelqu'un me l'a laissé à l'infirmerie. C'est le fruit que vous avez trouvé sur la planète ?

— Oui. Neelix appelait ça du fruit d'Unka, ou quelque chose comme ça. C'était un cadeau de Valentin secret ?

— Oui, et encore un indice que je ne comprends pas, maugréa-t-elle.

— Te donner à manger… tu es sûre que ce n'est pas Neelix ?

— Non. Je suis presque certaine que c'est un humain, qui que ce soit, mais c'est à peu près tout ce que je peux déduire de ces fichus indices. J'espère que tu donnes à Kes des indices bien faciles, dit-elle en plissant les yeux.

Tom rit.

— Je suis sûr qu'elle m'a déjà complètement démasqué. Je n'ai pas trouvé de très bons indices.

— Hmm. Eh bien, qui que ce soit, je pourrais toujours lui casser le nez.

Ils rirent tous les deux.

Tom se tourna pour partir.

— Je ferais mieux de te laisser dormir.

— Tom, l'appela-t-elle.

Il se retourna.

— Merci, dit-elle.

Il lui sourit, puis repartit dans le couloir.

En refermant la porte, elle retourna à son roman, espérant que le sommeil ne la fuirait pas trop longtemps.

Quatrième jour

B'Elanna gémit tandis qu'il mordillait doucement la peau au creux de son cou, là où l'épaule rejoint le cou, et elle sentit sa résistance s'effondrer quand ses lèvres descendirent vers sa poitrine. Ses mains parcouraient son corps, caressant, explorant chaque centimètre de sa peau. Elle ferma les yeux et soupira lorsque ses lèvres se posèrent sur les siennes, sa langue s'insinuant dans sa bouche. Leurs jambes s'emmêlaient tandis que leurs corps se pressaient de plus en plus l'un contre l'autre. Il murmura son nom…

— B'Elanna ?

B'Elanna se réveilla en sursaut.

— B'Elanna, tu es là ? demanda la voix de Harry depuis le combadge posé sur sa table de chevet.

— Oui, Harry, je suis là, répondit-elle, un peu essoufflée. Je dormais, c'est tout.

— Oh… pardon. Tom m'a dit que tu avais été blessée hier, je voulais juste prendre de tes nouvelles, termina-t-il maladroitement.

— Merci, Harry, mais ça va vraiment. C'était juste une commotion. Je reprends cet après-midi, le rassura-t-elle. Tom ne te l'a pas dit ?

— Si… un peu… Il a dit que tu étais blessée mais que ça allait, et puis il a filé travailler sur son holoprogramme. Je voulais vérifier moi-même, expliqua-t-il.

Elle rit.

— Harry, c'est touchant. Je te vois au réfectoire à midi, d'accord ?

— D'accord, B'Elanna. Kim, terminé.

La communication se coupa.

B'Elanna se frotta les yeux, regrettant que Harry l'ait réveillée à ce moment-là. Ce rêve avait été… très stimulant, et pourtant…

Elle se rendit compte qu'elle était incapable de se rappeler le moindre détail sur l'homme du rêve. Elle avait été submergée par lui ; ce n'était pas seulement érotique, elle s'y était sentie plus comblée que jamais. Elle haussa les épaules.

— Voilà ce qui arrive quand on lit des romans à l'eau de rose juste avant de dormir, B'Elanna, dit-elle à voix haute.

Elle aurait bien aimé connaître la fin, tout de même. Encore absorbée par ces pensées, elle s'habilla et se dirigea vers l'infirmerie.

* * * * *

Tom Paris marchait dans un couloir du pont cinq, en direction du turbolift. Tout en avançant, il revérifiait les informations affichées sur le PADD qu'il tenait en main. Son holoprogramme était presque terminé, et il se rendait justement à l'holodeck deux pour le tester.

En tournant un angle sans regarder où il allait, il fonça droit sur quelqu'un qui arrivait en sens inverse. Il entendit un grondement agacé et reconnut B'Elanna.

— B'Elanna, ça va ? demanda-t-il en lui attrapant le bras pour la remettre sur ses pieds.

— Bon sang, j'aimerais que les gens arrêtent de me demander ça, grogna-t-elle.

— Désolé. J'aurais dû regarder devant moi.

— Ça va, répondit-elle. Je ne regardais pas non plus. Je pensais à un rêve que j'ai fait…

Elle leva les yeux vers lui.

— Tom, tu peux lâcher mon bras, maintenant.

— Oh.

Il n'avait pas réalisé qu'il le tenait encore.

— Ton rêve parlait de quoi ?

— Oh, de rien, répondit-elle en agitant la main.

— On se voit à midi ?

— Oui. Harry aussi.

— D'accord… je te reparle plus tard, alors ?

Elle hocha la tête, et chacun reprit sa route.

Quand elle arriva à l'infirmerie, le Docteur était assez occupé : Freddie Bristow était tombé d'un escarpement sur la planète et s'était cassé le bras. Kes effectua un scan rapide pour vérifier qu'il ne restait aucune trace de commotion, puis la déclara apte à un service léger.

* * * * *

Kathryn Janeway était assise dans son bureau, savourant une tasse de café, lorsque la porte retentit.

— Entrez, appela-t-elle.

Elle s'attendait à voir Chakotay, mais ce fut Joe Carey qui entra.

— Capitaine, commença-t-il, j'ai le rapport que vous aviez demandé sur la panne de courant d'hier.

— Excellent, monsieur Carey. Avez-vous découvert ce qui l'a provoquée ?

— L'un des bio-circuits neuronaux du système de communication a dysfonctionné, capitaine. Cela a entraîné une brève coupure générale jusqu'à ce que les circuits de secours prennent le relais. Le rétablissement des communications a pris un peu plus de temps, car nous avons dû remplacer le bio-circuit.

— Et les sécurités de l'holodeck ?

— La fluctuation de puissance a créé un pic d'énergie dans les holobuffers. Les sécurités n'ont pas réellement cessé de fonctionner, elles ont simplement été

ralenties. C'est pour cela que le drone était encore sous forme solide lorsqu'il a heurté B'Elanna.

— Bon travail, lieutenant. J'imagine que vous avez déjà vérifié tous les autres bio-circuits pour détecter d'éventuels dommages ?

— Oui, capitaine, ils sont tous en parfait état. Il semble que ce soit un incident isolé.

— Espérons que cela reste le cas. Monsieur Neelix n'a pas de fromage à bord, j'espère ?

Janeway esquissa un sourire ironique, et Carey éclata de rire.

— Après la dernière fois, capitaine, c'est la première chose que nous avons vérifiée !

Kathryn congédia Carey avant de s'autoriser un petit rire aux dépens de son officier du moral.

* * * * *

— Alors, Tom, tu as enfin décidé d'être sociable, plaisanta Harry en posant son plateau à côté de celui de B'Elanna. Tu as terminé ton holoprogramme ?

— Presque, répondit Tom. Il reste encore un ou deux éléments que j'aimerais ajuster.

Puis, se tournant vers B'Elanna :

— Le Docteur t'a laissée reprendre du service ?

— Oui. Je dois être à l'Ingénierie dans quarante-cinq minutes pour superviser la fin des opérations minières avant notre départ.

— Moi, je dois être sur la passerelle dans une heure pour effectuer les vérifications systèmes avant que nous quittions l'orbite ce soir, ajouta Harry. Et toi, Tom ?

— J'ai la majeure partie de l'après-midi libre, je crois. Pas grand-chose à faire pour un pilote quand le vaisseau est en orbite.

— Veinard, se plaignit Harry.

Tom se contenta de lui sourire.

* * * * *

Quand B'Elanna entra à l'Ingénierie, elle découvrit que Carey avait fait un excellent travail en son absence. Son équipe travaillait calmement et efficacement, et il ne semblait pas y avoir la moindre urgence majeure. C'était un changement bienvenu.

Le lieutenant Carey leva les yeux de sa console et vit l'expression satisfaite de B'Elanna. Il prit cela pour un compliment.

— Salut, chef, l'interpella-t-il.

Elle sourit et se dirigea vers lui.

— Comment se déroule l'extraction à la surface ?

— Exactement selon le planning, répondit-il. Nicoletti a pris contact il y a une demi-heure ; elle pense qu'ils auront terminé à seize heures. Nous avons déjà commencé à raffiner une partie du minerai, et nous devrions pouvoir finir la mise à niveau de la plupart des systèmes concernés d'ici la fin de la semaine.

— Merci, Joe. Tu as fait du bon travail, admit-elle à contrecœur.

— Alors tu ne me casseras pas le nez aujourd'hui, B'Elanna ?

— Pas aujourd'hui, rit-elle. Mais je ne promets rien pour demain.

C'était une plaisanterie récurrente entre eux. Il lui avait pardonné cette petite « indiscrétion » à son arrivée à bord, et elle en était venue à l'estimer autant comme ami que comme ingénieur de talent. Il lui arrivait souvent de penser que le même événement qui lui avait enfin donné l'occasion de trouver sa place quelque part avait aussi séparé cet homme doux de sa femme et de ses enfants. Elle savait combien l'idée que ses fils puissent être de vieux hommes avant leur retour pesait sur lui certains jours. Peu de choses dans l'univers pouvaient être classées simplement comme bonnes ou mauvaises.

— Tu peux y aller, Carey. Je suis sûre que tu as fait assez d'heures supplémentaires pour aujourd'hui, le congédia-t-elle.

Il lui sourit chaleureusement, puis quitta l'Ingénierie.

* * * * *

— Toutes les équipes d'exploration sont-elles à bord, monsieur Kim ?

— Oui, capitaine, répondit Harry après avoir vérifié ses instruments.

— Parfait. Monsieur Paris, préparez la sortie d'orbite.

— À vos ordres, capitaine, répondit-il en entrant les commandes à la console de pilotage. Prêt quand vous voulez.

Elle sourit.

— Sortez-nous à un quart d'impulsion. Cap : secteur zéro zéro un.

Tom exécuta les ordres dès qu'il reçut l'autorisation des Opérations et de l'Ingénierie. Kathryn Janeway s'adossa à son fauteuil et soupira. Il était si rare de trouver une planète qui ne cache pas une mauvaise surprise. Dommage qu'ils ne la revoient jamais.

Une fois Voyager de nouveau en espace libre, elle appela l'Ingénierie.

— Torres à l'appareil, capitaine.

— B'Elanna, je croyais que vous ne deviez travailler qu'une demi-garde aujourd'hui.

— En fait, capitaine, j'allais justement aller me reposer pour la nuit.

— Bien. Sommes-nous prêts pour le saut en distorsion ?

— Tout est en ordre ici, capitaine.

— Parfait. Maintenant vous êtes officiellement hors service, lieutenant. C'est un ordre.

— À vos ordres, capitaine. Torres, terminé.

Janeway coupa la communication.

— Distorsion sept, Tom.

* * * * *

En bas, à l'Ingénierie, B'Elanna se prépara à partir.

— Vorik, vous prenez le commandement. Appelez-moi s'il se passe quoi que ce soit. Et assurez-vous que Nicoletti quitte son poste dans une heure ; elle est de service depuis ce matin.

— Oui, lieutenant.

B'Elanna passa par le réfectoire pour un repas tardif avant de rentrer dans ses quartiers. Elle avait prévu de retrouver Harry à Sandrine pour une partie de billard, mais elle l'appela sur le combadge pour se désister, plus fatiguée qu'elle ne l'avait prévu. Promettant de le voir le lendemain, elle coupa la communication et entra dans ses quartiers.

Comme elle s'y attendait désormais, en entrant dans sa chambre, elle trouva un paquet posé sur le lit, avec une carte glissée à l'intérieur. Pas de poésie cette fois, juste un court message :

Je l'ai dessinée de mémoire,
Mais l'original est bien plus beau.
J'espère que cela te plaira.
Amour, ton Admirateur secret.

Elle ôta l'emballage et découvrit un cadre en bois d'environ quinze sur vingt centimètres. À l'intérieur se trouvait un portrait d'elle au fusain. Son regard était lointain, le menton posé sur la main. Les cheveux du côté gauche de son visage étaient soigneusement glissés derrière son oreille, tandis que ceux de droite retombaient en cascade, couvrant partiellement son œil droit. Elle dut admettre que le dessin était très réussi — et flatteur.

Elle posa le cadre sur sa table de chevet, rabattit les couvertures et se glissa dans son lit. Elle prit un PADD et l'un des délicieux — et très addictifs — fruits d'Unka, avec l'intention de relire quelques spécifications techniques avant de s'endormir.

Cinquième jour

Cette fois, le rêve était très similaire. L'homme était le même, et elle ne distinguait toujours rien de lui, sinon qu'il était humain. Une fois encore, il l'excitait avec une précision presque clinique : ses baisers, sa bouche chaude et accueillante ; ses mains, partout, accordant la même attention à chaque parcelle de son corps.

Dans le rêve, B'Elanna était tout aussi avide que lui, et l'idée même de son anonymat ne l'effleurait pas. Elle mordillait son lobe d'oreille, pinçait ses tétons, attirait sa bouche contre la sienne avec tant de force que leurs lèvres saignaient, le sang se mêlant dans sa bouche. Finalement, il la prit.

B'Elanna se réveilla, le cœur battant à tout rompre.

* * * * *

Tom Paris entra d'un pas décidé dans le turbolift, un PADD à la main.

— Pont six, dit-il à l'ordinateur.

Le turbolift commença sa descente, mais s'arrêta au pont deux. Les portes s'ouvrirent et Neelix entra.

— Pont six, demanda le Talaxien à l'ordinateur.

Le turbolift repartit.

— Salut, Tom. Où vas-tu ?

— À l'holodeck, en fait. L'ordinateur a dit qu'il était libre, et je voulais peaufiner un nouveau programme sur lequel je travaille.

— Oh… les deux holodecks étaient libres, alors ?

— Non, je crois que l'enseigne Lang a réservé l'holodeck deux. Pourquoi ?

— Oh, ce n'est pas vraiment important… Neelix marqua une pause, puis poursuivit. Pour être honnête, je comptais chercher un décor pour la fête de la Saint-Valentin de demain soir, mais si tu veux l'utiliser, ce n'est pas grave. Je m'en occuperai plus tard.

Tom réfléchit un instant.

— Et si on faisait un compromis ? L'holodeck est libre toute la journée. Pourquoi ne pas m'aider à préparer le programme de la fête, et je travaillerai sur mon programme ensuite ?

— C'est très généreux de ta part, Tom. Merci.

Le turbolift s'arrêta et les portes s'ouvrirent en sifflant. Les deux hommes sortirent et se dirigèrent vers l'holodeck un.

— Tu avais quoi en tête pour le décor, Neelix ? demanda Tom.

— J'ai fait quelques recherches sur les coutumes humaines, puisque la majorité de l'équipage est humaine, et que c'est une fête terrienne. J'ai pensé à une sorte de bal. Ça donnerait aussi l'occasion à tout le monde de bien s'habiller.

— Bonne idée. Ordinateur, crée un auditorium assez grand pour environ cent cinquante personnes, avec un parquet ciré et des tables sur les côtés.

La scène apparut. Tom suivit Neelix dans la salle, inspectant le décor.

— Dis-moi, Neelix, qu'en est-il de ceux qui doivent travailler pendant la fête ?

— C'est amusant que tu poses la question, lieutenant. Une ou deux personnes ont demandé à ne pas participer : monsieur Tuvok, monsieur Vorik, plusieurs personnes déjà mariées — à la maison ou à bord — le Docteur, et quelques autres qui ne voulaient tout simplement pas, malgré mes efforts pour les convaincre. Ils seront de service pendant la fête, ainsi que quelques autres qui passeront pour le dévoilement final.

— Tu sais quoi, Neelix ? Je pense qu'il nous faut un orchestre.

— Un orchestre ?

Tom sourit.

— Ordinateur, crée une petite scène à l'une des extrémités de la salle, avec un piano, une contrebasse, une guitare électrique, une batterie et quatre microphones.

La demande se matérialisa.

— Maintenant, crée quatre hommes en costumes à fines rayures, avec des coupes au bol, pour jouer les instruments.

— Veuillez préciser la sélection musicale.

Tom réfléchit.

— Joue une sélection aléatoire de musique d'origine terrienne, depuis les premiers enregistrements connus jusqu'à aujourd'hui.

Il réalisa soudain que Neelix le regardait d'un air perplexe.

— Qu'y a-t-il, Neelix ?

Le Talaxien plissa les yeux vers le groupe qui commençait à jouer un morceau instrumental lent.

— Coupes au bol ??

* * * * *

— Bonjour, B'Elanna, salua Kes en posant son plateau sur la table en face de l'ingénieure.

La demi-Klingonne leva les yeux et sourit.

— Salut, Kes. Comment vas-tu ? Ça fait un moment qu'on n'a pas parlé.

— Oui, c'est vrai, n'est-ce pas ?

Elles gloussèrent conspiratrices. Leur amitié était plutôt inhabituelle. Kes, bien sûr, était amicale avec tout le monde, alors que B'Elanna se liait difficilement, surtout depuis que Seska s'était révélée être une traîtresse. Kes avait perçu la solitude derrière l'hostilité de la femme plus âgée et s'était patiemment proposée comme confidente. À mesure que B'Elanna lui faisait confiance, elle découvrit qu'elle aimait vraiment discuter avec elle. Tom et Harry étaient de très bons amis, mais le «

papotage entre filles » lui avait manqué — comme elle le faisait autrefois avec Seska. Elle n'était pas portée sur les ragots, Kes non plus, mais un peu de commérages pouvait être divertissant, comme maintenant.

Finalement, la conversation dériva vers les Valentins secrets de Neelix.

— Alors, B'Elanna, tu as deviné qui est le tien ?

— Pas la moindre idée, admit-elle. Et toi ?

— J'ai quelques soupçons, avoua Kes, mais je n'en suis pas très sûre.

— Eh bien… au moins, il nous reste encore un jour pour le découvrir. On pourrait peut-être s'entraider.

— Ça a l'air amusant. Tu es libre après le déjeuner ?

— Oui, ma garde est terminée pour aujourd'hui.

— Alors, on compare nos indices et nos cadeaux ?

Après le repas, elles se rendirent d'abord dans les quartiers de Kes.

— Regarde, B'Elanna, voilà ce que j'ai reçu ce matin, dit Kes en lui tendant une petite sculpture en bois.

C'était un écureuil, d'un détail exquis.

Tom a dû le répliquer, pensa B'Elanna, même si l'homme était si énigmatique qu'elle n'en était pas totalement certaine.

— C'est magnifique. Quoi d'autre ?

Kes lui montra un petit flacon de parfum, un livre miniature de poésie et une rose rouge unique.

— Les roses ont l'air à la mode, commenta B'Elanna. J'en ai trouvé tout un bouquet sur mon lit l'autre soir.

— C'est traditionnel, non ? demanda Kes. Et toi, qu'as-tu reçu d'autre ?

— Viens, je vais te montrer.

Elles allèrent dans les quartiers de B'Elanna. Kes s'assit sur un fauteuil pendant que B'Elanna allait chercher les cadeaux. Elle n'était dans la chambre que depuis une seconde lorsque Kes entendit une exclamation.

— Qu'y a-t-il, B'Elanna ?

— Il y en a un nouveau.

B'Elanna revint avec un panier rempli de présents. La première chose que Kes remarqua fut le dessin.

— B'Elanna, il est magnifique ! Qui que ce soit, il est vraiment attentionné.

— Hmm, acquiesça B'Elanna, songeuse.

Elle offrit un chocolat à Kes et en mangea un elle-même.

— C'est une spécialité terrienne, n'est-ce pas ? demanda Kes.

B'Elanna hocha la tête. Kes observa les roses et les fruits de la planète, puis suggéra :

— Pourquoi ne pas ouvrir l'autre ?

B'Elanna s'exécuta. C'était une boîte blanche à charnière, ornée de délicates arabesques sculptées sur le couvercle. Lorsqu'elle l'ouvrit, une jolie mélodie se mit à jouer. L'intérieur était tapissé d'un matériau rouge doux, et une minuscule figurine tournait lentement au centre, au rythme de la musique.

— Oh, c'est joli, commenta Kes.

B'Elanna hocha la tête et sortit la carte. Elle la lut et soupira, frustrée.

— Qu'y a-t-il ?

— Je n'arrivais déjà pas à comprendre les autres indices, mais au moins je pouvais les lire ! se plaignit-elle.

Elle montra le billet à Kes :

Je vous enverrai un meilleur indice demain,
Amour, votre Admirateur secret.

(En français dans le texte)

— Désolée, B'Elanna, je ne comprends pas plus que toi. Montre-moi les autres indices.

B'Elanna lui tendit les quatre autres cartes. Lorsqu'elle expliqua qu'elle pensait que son admirateur était humain, Kes fut d'accord. Elle eut aussi une interprétation surprenante du troisième indice.

— La première fois que je suis montée à la surface de ma planète natale, je me suis promenée au soleil toute une journée. Je ne l'avais jamais vu auparavant, alors je ne savais pas quels dégâts il pouvait causer. J'ai été très gravement brûlée à cause de ma peau pâle, jusqu'à ce que les Kazon me trouvent et que j'aie au moins un abri. Peut-être que « le soleil m'aime beaucoup » signifie que ton admirateur brûle facilement, comme moi.

— Peut-être, admit B'Elanna. Mais si on aime quelqu'un, pourquoi le brûler ?

Kes haussa les épaules.

— Je ne sais pas vraiment. C'était juste une idée.

— Merci quand même. Je crois que je vais devoir trouver toute seule.

Elles parlèrent encore une demi-heure, puis Kes dut partir pour sa garde du soir à l'infirmerie. B'Elanna se changea, prit une douche, puis se rendit à l'holodeck pour jouer au billard avec Harry.

* * * * *

Après avoir terminé le programme de la fête avec Neelix, Tom passa le reste de la journée à perfectionner son dernier holoprogramme. Il avait livré son plus récent cadeau ce matin-là et savait déjà ce que serait le dernier.

Ayant un peu de temps libre avant d'aller se coucher, il se rendit à Sandrine.

À l'entrée de l'holodeck, il vit B'Elanna arriver dans le couloir, se dirigeant vers le même endroit. Il lui sourit.

— Vous avez une impression de déjà-vu, lieutenant ?

— Je ne vois pas comment quelqu'un pourrait se blesser gravement en jouant au billard, Tom.

— Entre tes mains, B'Elanna, une queue de billard peut être une arme mortelle.

— Alors fais attention à ne pas me mettre en colère, Tom, ronronna-t-elle.

Ils entrèrent dans Sandrine, plutôt fréquenté. B'Elanna chercha Harry du regard, en vain.

— C'est étrange. Harry m'avait dit qu'il viendrait.

— Peut-être qu'il a oublié ?

Elle tapa son combadge.

— Torres à Kim.

— Kim à l'appareil.

— Harry, je suis à Sandrine, Tom est là, toi non. Que se passe-t-il ?

— Oh… désolé, B'Elanna, j'ai complètement oublié. Euh… je suis sur la passerelle. Une autre fois ?

— Oui… d'accord. Torres, terminé.

Elle se tourna vers Tom.

— Alors, Paris, on prend une queue ?

— Après toi.

Elle se pencha pour casser. Tom en profita pour observer son corps penché sur la table. Elle faillit le surprendre en train de la dévisager.

— Alors, comment s'est passée ta journée ?

— Frustrante.

— Pourquoi ?

— J'ai reçu un autre de ces indices cryptiques.

Elle se pencha pour un nouveau coup, manqua et lui tendit la queue.

— Peut-être que je peux t'aider.

— Je ne l'ai pas sur moi, mais je te le montrerai après t'avoir battu.

Tom éclata de rire.

— Si tu es si sûre de gagner, pourquoi jouer ?

— Pour tuer le temps.

— Merci.

À la grande irritation de B'Elanna, elle perdit la partie, et Tom se vanta tout le long du trajet jusqu'à ses quartiers. Arrivés là, elle le laissa dehors et alla chercher la carte. Une minute plus tard, elle revint et la lui tendit. Il la lut.

— C'est en français.

— En français ?

— Une ancienne langue terrienne. J'en ai appris un peu quand j'étais à l'Académie, à Marseille.

— Tu peux la lire ?

— Je crois. Ça dit… en gros… « Je t'enverrai un meilleur indice demain. Amour, ton Admirateur secret. »

B'Elanna rougit violemment et eut soudain envie qu'il parte.

— Eh bien… merci, Tom. Bonne nuit.

Il lui rendit la carte, lui souhaita bonne nuit et regagna ses quartiers.

Sixième jour

Lorsque Kathryn Janeway entra dans son bureau le lendemain matin, elle découvrit un sac en papier de taille moyenne posé sur la table de conférence. Elle l'ouvrit et en sortit un petit ours en bois sculpté à la main, d'un travail remarquable. Au fond du sac se trouvait un billet manuscrit :

Joyeuse Saint-Valentin, Kathryn,
De la part de quelqu'un que tu connais bien.
Elle s'assit et sourit en murmurant :
— Chakotay.

* * * * *

B'Elanna passa la majeure partie de la journée à l'Ingénierie, durant la garde la plus ennuyeuse et sans incident qu'elle ait jamais connue. Elle surprenait sans cesse son équipe en train de parler avec excitation de la fête du soir. Elle-même l'attendait avec impatience, mais devait admettre qu'elle était aussi nerveuse. Elle ne voulait pas être la seule incapable de deviner l'identité de son admirateur secret — et elle n'y voyait toujours pas clair.

L'indice reçu la veille ne l'avait pas aidée du tout. Il lui avait promis un meilleur aujourd'hui… mais qui savait ce que cela vaudrait ? Elle espérait seulement ne pas avoir à deviner en premier.

Quand sa garde prit enfin fin, elle retourna dans ses quartiers pour se changer.

Comme prévu, en entrant dans sa chambre, elle trouva une petite boîte en carton sur le lit. Elle en ôta le couvercle et découvrit un délicat bracelet en or, posé sur un écrin de velours. Composé de nombreux maillons entrelacés, il scintillait même sous la lumière tamisée de ses quartiers. Elle décida qu'il serait parfait pour la fête.

Elle prit la carte posée à côté, espérant désespérément y trouver un indice exploitable. Elle la lut et soupira :

C'est dans une caverne souterraine que nous nous sommes rencontrés,
Ton beau visage, je ne l'ai jamais oublié.
Je voulais t'embrasser comme Scarlett et Rhett,
Mais j'ai été trop stupide, et je le regrette.
Amour, ton Admirateur secret.

P.S. À très bientôt !

Cela ne révélait pas son identité avec certitude, mais c'était une aide. Elle pensa à toutes les cavernes souterraines où elle avait mis les pieds. En tant que Maquis, elle avait passé beaucoup de temps cachée dans des grottes, fuyant la Fédération ou les Cardassiens. Elle pouvait penser à un ou deux Maquis à bord de Voyager rencontrés sous terre, mais aucun ne correspondait aux autres indices.

Il ne restait donc guère que le monde natal des Ocampa.

— Et si c'était Harry ? se demanda-t-elle à voix haute.

Il avait été là, dans cette salle d'hôpital, lorsqu'elle s'était réveillée. Il avait le sang rouge ; il était plus grand qu'elle, mais pas trop ; il était humain ; et elle pouvait l'imaginer dessiner ce portrait de mémoire. Il la connaissait depuis assez longtemps. Quant à l'indice du soleil, l'explication de Kes semblait un peu tirée par les cheveux. Et le français ? Peut-être n'avait-il simplement pas trouvé d'indice la veille.

Presque convaincue, elle ôta son uniforme et entra dans la douche sonique, réfléchissant à ce qu'elle allait porter à l'holodeck.

* * * * *

Lorsque B'Elanna entra dans l'holodeck, Tom et Neelix étaient déjà là. Ce dernier disposait la nourriture sur les tables latérales, tandis que Tom se tenait au centre de l'auditorium, les bras croisés, observant la scène avec fierté. En entendant la porte s'ouvrir, ils se tournèrent tous les deux vers elle.

— Bonjour, B'Elanna ! s'enthousiasma Neelix. Vous êtes ravissante ce soir !

— Merci, Neelix.

Tom la regarda, bouche bée.

La robe de B'Elanna parvenait à être à la fois sage et révélatrice. L'encolure était très haute, presque étouffante, mais le corsage était fait d'une fine dentelle noire ajourée, du cou jusqu'à juste au-dessus de la poitrine, bordée d'un mince galon noir torsadé. Ce même galon soulignait les emmanchures sans manches, l'ourlet et la taille en V. Le reste de la robe était en satin de soie rouge profond, tombant juste au-dessus des genoux.

En plissant les yeux, on pouvait deviner un décolleté généreux, délicieusement ombré et prometteur.

Tom plissa les yeux.

Le reste de l'équipage arriva au cours de la demi-heure suivante, et B'Elanna, première arrivée, aida Tom et Neelix à apporter quelques derniers ajustements au programme. Une fois tout le monde présent, Neelix s'éclaircit la gorge.

— Eh bien… merci à tous d'être venus. N'hésitez pas à grignoter les… Il s'interrompit. Comment ça s'appelle déjà, Tom ?

— Des finger food.

— Ah oui, reprit Neelix, perplexe face à ce terme étrange. Je pense qu'il est temps de commencer le jeu des devinettes, non ?

Un chœur d'approbation lui répondit.

— Très bien. Qui veut se lancer ?

Après quelques secondes de silence gêné, l'enseigne Golwat se porta volontaire et devina correctement que son admirateur était Pablo Baytart. Plusieurs autres suppositions suivirent, certaines justes, d'autres non, jusqu'au tour de Kes.

Elle gloussa.

— Commandant Chakotay. Je vous avais identifié dès le troisième jour !

La capitaine et B'Elanna la regardèrent, surprises. Chakotay sourit.

— On dirait bien que tu m'as démasqué, Kes.

B'Elanna tourna son regard vers Tom, observant son teint clair, sa taille, son humanité. Leurs yeux se croisèrent, et il laissa apparaître un sourire légèrement suffisant. Elle le foudroya du regard, jurant de se venger. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'il avait pu lui mentir à propos de Kes.

Elle se consola en se disant qu'elle l'aurait deviné sans cela.

Kathryn, elle, était abasourdie. Elle était certaine que l'ours venait de Chakotay. Qui d'autre aurait pu le savoir ? Qui d'autre aurait été assez attentionné pour lui envoyer du vrai café quand elle en avait tant envie ?

— Capitaine ? demanda Neelix, la tirant de sa rêverie. Vous voulez deviner à votre tour ?

— En fait, Neelix, je n'en ai absolument aucune idée.

Rayonnant, Neelix applaudit.

— Monsieur Carey, inclinez-vous ! Vous avez réussi à dérouter notre chère capitaine !

Carey rit.

— C'est toi qui m'as envoyé le café, Joe ?

— Je sais combien vous l'aimez, capitaine. Je l'ai répliqué.

— Attention, B'Elanna, je crois qu'il vise une promotion, plaisanta Chakotay.

Tout le monde rit, sauf B'Elanna, qui continuait de lancer des regards noirs à Tom.

Sue Nicoletti devina ensuite ; apparemment, les indices de Harry n'étaient pas très difficiles. Sam Wildman supposa que Neelix lui avait envoyé deux cadeaux par jour — un pour elle et un pour la petite Naomi — ce qu'il reconnut de bonne grâce.

Enfin, Neelix se tourna vers B'Elanna.

— Lieutenant ?

Tom parla pour elle.

— Elle sait qui je suis, Neelix. C'est pour ça qu'elle me regarde comme ça.

Le regard de B'Elanna se fit encore plus glacial, s'il était possible.

Neelix poursuivit jusqu'à ce que tout le monde ait deviné. L'enseigne Lang fut la dernière, plaisantant que ce n'était pas vraiment une devinette puisque le lieutenant Ayala était le seul homme encore non identifié.

Une fois le jeu terminé, Neelix annonça une danse d'honneur, chacun avec son Valentin secret.

— Je veux voir tout le monde danser, ordonna-t-il. Peu importe que vous pensiez savoir danser ou non.

Il prit la main de l'enseigne Wildman et l'entraîna sur la piste. Peu à peu, tout le monde suivit, même si la capitaine semblait un peu mal à l'aise avec le lieutenant Carey.

Tom leva un sourcil vers B'Elanna.

— On ne va pas être les seuls à ne pas danser, si ?

Elle essayait encore d'être en colère, mais réalisa qu'elle ne l'était plus vraiment. Peut-être que le vin d'Unka de Neelix était un peu fort.

Tom leva les mains en signe de reddition.

— Allez, B'Elanna. Je promets de garder mes mains bien en vue.

À contrecœur, elle le suivit sur la piste. Il prit sa main droite, posa sa main gauche sur son épaule, tandis que sa main droite se posait légèrement sur sa taille. La chanson était une ballade en trois temps, d'un tempo modéré.

B'Elanna fut surprise par son assurance. Il menait fermement, mais sans la brusquer. Elle dut reconnaître qu'elle passait un bon moment.

La chanson s'acheva et elle se détacha de lui à regret.

— Je peux t'apporter un autre verre de vin ? demanda-t-il.

Elle acquiesça et il alla le chercher.

* * * * *

Quand la musique s'acheva, Joe Carey sentit qu'on lui tapotait l'épaule. Il se retourna et vit Chakotay lui sourire.

— Puis-je vous remplacer ? demanda-t-il à la capitaine.

— Bien sûr, commandant, répondit Carey en s'écartant.

Chakotay inclina légèrement la tête.

— M'accorderiez-vous cette danse ?

— Mais bien sûr !

En dansant, Kathryn confia :

— Je pensais que vous étiez mon Valentin secret, jusqu'à ce que Kes parle.

— Déçue ?

— Un peu.

Il rit.

— Avez-vous reçu le cadeau que je vous ai laissé ce matin ?

— Quel cadeau ?

Il fronça les sourcils.

— Je l'ai posé sur la table de votre bureau. Vous ne l'avez pas trouvé ?

— L'ours ? C'était donc de vous ! Je croyais que c'était pour les Valentins secrets.

— Je comprends mieux maintenant. Désolé, j'aurais dû signer.

— Ce n'est rien. J'avais envie que ce soit vous, alors je m'en suis convaincue.

Il osa la rapprocher un peu plus. Peut-être y avait-il de l'espoir, après tout.

* * * * *

Quand Tom revint avec deux verres de vin et en tendit un à B'Elanna, elle le prit en souriant. Il fut surpris par son changement d'humeur.

— Tu n'es plus en colère ?

— Je l'étais seulement parce que tu m'as menti, répondit-elle calmement en buvant une grande gorgée.

— Désolé. Je ne pouvais pas te dire que c'était toi, quand même.

— J'imagine. Les cadeaux étaient très beaux, Tom. Merci.

— Notre objectif est de satisfaire.

La musique changea pour un morceau lent, avec seulement un piano électrique et un saxophone ténor. B'Elanna posa son verre, prit la main de Tom et le regarda dans les yeux.

— Une autre danse ?

Il la suivit avec empressement.

Cette fois, elle guida ses mains jusqu'à sa taille et passa ses bras autour de son cou. À sa grande surprise — et à son plaisir — elle posa son front sous son menton. Il resserra ses bras autour de sa taille et la sentit soupirer de contentement.

Un sourire s'installa sur le visage de B'Elanna. Elle avait enfin décidé que c'était exactement là qu'elle voulait être. Les bras de Tom autour d'elle lui semblaient parfaitement naturels, et sa proximité était enivrante. Étrange qu'elle ne l'ait jamais envisagé autrement que comme un simple ami auparavant.

Elle releva le visage. Leurs regards se croisèrent. Elle posa la main sur l'arrière de sa tête et l'attira vers elle. Il comprit et posa doucement ses lèvres sur les siennes. Elle lui répondit avec ardeur.

Ils se séparèrent quand la musique s'arrêta. B'Elanna jeta un coup d'œil autour d'elle, réalisant qu'elle se moquait bien d'avoir été vue. Tom la regardait encore, tenant sa main.

— B'Elanna… murmura-t-il.

— Tom…

— Quoi ?

— Je suis un peu fatiguée. La journée a été longue.

Il serra sa main, compréhensif, mais un peu déçu.

— Tu veux que je t'accompagne à tes quartiers ?

— Oui.

Ils quittèrent la fête main dans la main. Arrivés devant sa porte, B'Elanna entra en l'entraînant avec elle.

— Tom… dit-elle, la porte se refermant derrière eux. Je ne suis plus fatiguée.

Un sourire illumina son visage. Il la prit dans ses bras et l'embrassa longuement.

Finis ?

Oui, ce point d'interrogation est volontaire. Il y a un épilogue. En fait, deux